

Interview d'António Augusto Tavares*

Professeur en Chaire d'Histoire de la Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa, à la retraite. Figure unique de l'université portugaise dans le domaine de l'Histoire Ancienne, ayant une connaissance profonde du milieu universitaire portugais et une expérience vaste et diversifiée dans le domaine de la recherche et de l'enseignement.

F.C./J.C.S.: Comment surgit le goût pour l'Histoire Ancienne dans votre vie et quel a été votre parcours universitaire?

A.A.T.: C'est une question facile à poser, mais il m'est impossible de répondre d'une manière simple et directe à ce que vous me demandez. Je ne crois pas que la vie de chaque personne ait un destin marqué par une quelconque force déterministe. Normalement, nous choisissons, parmi de nombreuses voies possibles, celle que nous souhaitons parcourir et qui peut ne pas être la meilleure option comme nous l'enseignera l'expérience. Cela étant dit, je veux affirmer que j'aime ce que j'ai choisi comme domaine d'étude et de travail professionnel: l'Histoire de l'Antiquité. Il y a certainement eu des circonstances et des raisons pour suivre ce mode de vie qu'il me plaît de rappeler, sans prétendre expliquer ici tout ce qui constitue ce passé personnel.

F.C./J.C.S.: Mais par où avez-vous commencé votre formation spécifique?

A.A.T.: Tout commence à l'École Biblique et Archéologique Française (EBAF) de Jérusalem. En septembre 1958, je suis arrivé à Jérusalem

* This interview was conducted by Francisco Caramelo and José das Candeias Sales.

comme boursier de la Fondation Gulbenkian pour commencer mes études de troisième cycle à l'EBAF, située dans la partie arabe, près de la rue qui servait de frontière entre la Jordanie et Israël.

J'intégrais un groupe d'environ une vingtaine d'étudiants venant de différents pays qui allaient alors commencer cette année scolaire. Nous nous sommes retrouvés en arrivant dans une salle où était exposée une bibliographie spécialisée pour le début des activités, avec certaines cartes et un legs archéologique de la vallée du Jordan, car la méthode de travail fondamentale de l'école était la suivante : *lire, marcher, voir et relire*.

La méthode de travail était constituée de cours théoriques et d'une partie pratique, peut-être fondamentale, c'étaient les voyages d'études. Chaque voyage d'étude était préparé avec la lecture d'une bibliographie spécialisée et d'une documentation qui permettaient une connaissance préalable des sites bibliques et archéologiques qui allaient être observés sur le terrain. Il fallait pour cela, nécessairement lire au préalable. Ensuite, fouler la terre où ces témoignages pouvaient être vus, observés et analysés. Il fallait marcher. Là, il fallait voir, observer attentivement les vestiges, à l'instar de ce que Le Corbusier nous enseigne à un moment donné, c'est-à-dire, qu'il faut que le pied marche, que l'œil voit et que la tête tourne pour apprécier attentivement les détails. Une fois de retour, il était important d'étudier déjà avec d'autres yeux ce que nous avons vu et avons besoin d'apprendre. J'avais découvert que la méthode de travail de l'école allait être celle-là.

F.C./J.C.S.: Et quels ont été ces voyages à la teneur scientifique et pédagogique?

A.A.T.: Notre premier voyage, après les études préparatoires, était destiné à la vallée du Jordan, en commençant au Nord de la Mer Morte et en continuant vers le Nord. La visite de Qumrâm et l'observation

des grottes et du «monastère essénien» ont été enrichissantes. Quelques professeurs, parmi lesquels De Vaux, un fameux archéologue ayant une responsabilité particulière lors des fouilles et de l'étude des manuscrits, nous accompagnaient lors de cette visite.

Le deuxième arrêt a été à Jéricho, la plus ancienne ville du monde, datant du VIII^e millénaire av. J.-C., où nous attendait la fameuse archéologue Miss K. Kenyon qui a établi au cours de cette visite d'étude un important dialogue avec De Vaux, profondément instructifs pour tous les étudiants.

Toute la vallée du Jordan et la ville d'Aman elle-même avec son archéologie et son histoire ont fortement impressionné les étudiants qui allaient commencer leurs activités scolaires à l'EBAF.

Une pléiade de professeurs de catégorie internationale bien connus et scientifiquement respectés à l'époque nous attendait, comme par exemple, De Vaux, Benoît, Lemoine, Couroyer, Tourner (professeur que j'allais plus tard rencontrer lors des congrès d'assyriologie), etc. Mais le centre de l'EBAF était sa bibliothèque, indubitablement la plus riche dans ces domaines de l'histoire et de l'archéologie de l'Antiquité du Moyen Orient. Ceux qui vivaient dans les bâtiments annexes à l'École, comme c'était mon cas, pouvaient y travailler à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit.

F.C./J.C.S.: Quel était votre programme d'études?

A.A.T.: Les matières fondamentales étaient l'histoire et l'archéologie de l'Antiquité Orientale, l'exégèse biblique et les langues et il était possible de choisir parmi plusieurs langues mortes celles que nous préférions. Ainsi, personnellement, outre l'arabe que j'avais déjà étudié à Rome, j'ai pu fréquenter les cours de langues syriaque et araméenne. Il n'y avait pas d'examen final pour aucune de ces disciplines, mais

une évaluation continue qui permettait une classification objective. Il fallait, dès le début, penser au mémoire, une petite thèse de recherche personnelle sous l'orientation d'un professeur, qui devait être présenté en fin d'année afin d'obtenir le diplôme.

Parmi les voyages d'études qui étaient régulièrement réalisés, je dois en souligner un qui a duré plus d'une semaine, à travers les déserts et les montagnes de la Transjordanie en direction du golfe d'Aqaba. Nous emmenions avec nous la Bible de Jérusalem. Pendant le voyage, nous avons eu l'opportunité d'entrer en contact avec les Bédouins et d'apprécier leur gentillesse et leur générosité spontanées lorsqu'ils nous ont offert leurs dattes et les pitas, une espèce de pain aplati.

D'Aqaba où nous avons dormi sur la plage, nous sommes montés vers la ville de Ma'an d'où nous devons nous diriger vers Petra, en louant des ânes et des chameaux pour transporter nos bagages car aucune voiture ne pouvait entrer à Petra. À cette époque, Petra, l'ancienne capitale des Iduméens, était bien loin de la ville touristique qu'elle deviendrait par la suite car il n'y avait même pas de route vers la ville. L'accès était fait par un passage entre deux rochers gigantesques identiques à ceux qui l'entouraient. Nous avons campé au pied d'une montagne où les Israéliens de l'époque de David, d'après la tradition, avaient vaincus les Iduméens. Les plus belles constructions de tombeaux ouverts dans les roches de plusieurs couleurs nous y attendaient, une cathédrale des origines du christianisme et les marques de la civilisation nabatéenne dont nous allions chercher les inscriptions à la demande de Starky, un chercheur des manuscrits de Qumrân qui se consacrait aux études de la langue et de la culture des nabatéens, une civilisation bien présente dans certaines villes de l'époque comme Palmira et Balbek, pendant le dernier siècle av. J.-C. et le premier de l'ère chrétienne.

Toute la visite à travers les anciens royaumes d'Edom et de Moab a été enrichissante, rappelant l'ancienne traversée du désert du peuple

d'Israël sous le commandement de Moïse qui est mort sur le Mont Nebo, avant de traverser le Jourdan et d'entrer sur la Terre Promise.

F.C./J.C.S.: Y a-t-il eu d'autres visites marquantes?

A.A.T.: D'autres visites d'étude ont été préparées par l'École, comme celles qui ont été réalisées pour Noël en Égypte ou plus tard en Mésopotamie. Cette dernière a eu une importance toute particulière pour les deux groupes qui y ont participé. Mon groupe a commencé par le Nord où il nous a été possible de visiter les ruines de Ninive et les impressionnantes ruines de la ville et du palais de Khorsabad de l'époque de Sargon II (VIIIe siècle av. J.-C.). Nous avons également visité les stations archéologiques de Nimrud et les fondations de l'aqueduc qui apportait les eaux du fleuve Zab, à la frontière avec l'Iran, vers Khorsabad. En descendant vers le Sud, nous nous sommes arrêtés à Babylone où nous avons apprécié les portes d'Ishtar, le palais de Nabuchodonosor, les restes du ziggurat de Babel d'où vient la tradition biblique de la tour de Babel. À Bagdad, nous avons bénéficié du soutien de la Fondation Gulbenkian dans les installations de la Faculté des Sciences pour visiter l'essentiel, puis nous avons ensuite continué vers Ur où nous avons visité les tombeaux royaux et le fameux ziggurat.

F.C./J.C.S.: Quels fruits avez-vous retirés de ces voyages?

A.A.T.: Ce furent des voyages d'une très grande richesse d'informations, un authentique éblouissement pour quelqu'un qui, comme moi, venait du Portugal, mais également des voyages revêtant une certaine difficulté, avec des péripéties inoubliables et des surprises agréables, comme la rencontre avec le professeur Mallowan et sa femme, la fameuse auteure Agatha Christie qui nous a offert un thé en plein chantier des fouilles. Mallowan, l'archéologue qui en creusant un *tell*, à six kilomètres de Ninive, a découvert quinze niveaux d'occupation et a commencé une

méthode de fouille d'archéologie verticale en se préoccupant de la stratigraphie par opposition à la simple archéologie horizontale.

Après la fin des activités à l'EBAF, je suis allé à Damas pour visiter des monuments et des musées et pour continuer jusqu'à Malula, une localité enclavée dans la montagne à soixante kilomètres au Nord de Damas où l'on parle encore aujourd'hui l'araméen, la langue que le Christ a parlée. Par curiosité, pendant les jours où j'y suis resté, on y a également parlé le portugais car une dame qui avait vécu quarante ans au Brésil et qui habitait cette ville s'est réjouie d'avoir quelqu'un avec qui se rappeler le portugais.

F.C./J.C.S.: À la fin des années 50 du XXe siècle, vous avez fait votre spécialisation en Archéologie Orientale à l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem et vous avez ensuite travaillé comme assistant du Professeur Jean Perrot lors des fouilles de Beersheba (Israël).

A.A.T.: Après avoir achevé les activités à l'EBAF, j'ai été invité par le professeur Jean Perrot, directeur du Centre de Recherches Préhistoriques du CNRS à Jérusalem à travailler avec lui lors des fouilles archéologiques qui avaient lieu à cette époque à Beersheba. J'ai accepté l'invitation avec une grande satisfaction pour commencer les activités en Israël sans oublier qu'il m'intéressait également de connaître et de parler l'hébreu moderne, raison pour laquelle j'ai suivi un cursus à l'Ulpan Ezion.

Si la connaissance et la pratique de l'hébreu moderne m'ont apporté un grand bonheur, la participation en tant qu'assistant de Jean Perrot est devenue extraordinairement importante pour ma formation personnelle en archéologie du Moyen Orient en raisons des rapports avec les grands archéologues de l'époque qui travaillaient en Israël.

Je ne peux m'empêcher de faire une référence aux fouilles à tell El-Safadi et tell Abu-Matar. On étudiait le Chalcolithique palestinien dans la région de Beersheba, environ 4500 av. J.-C. Les logements étaient creusés dans le tuf et non pas construits avec des pierres. Entre les legs remarquables du Cuivre initial et de céramiques blanchâtres, faites à partir de la poussière du désert, certaines pièces en ivoire que l'on peut actuellement observer au grand musée d'archéologie à Jérusalem sont remarquables et j'ai eu le plaisir de les montrer à ma famille lorsque nous l'avons visité. Les épisodes survenus non seulement lors des fouilles de Beersheba mais aussi dans d'autres lieux ont été si nombreux qu'il n'est pas important de les mentionner maintenant.

D'autres invitations m'ont été faites par Jean Perrot, comme, par exemple, l'accompagner en Iran où il allait excaver le palais de Suse.

De tout ce que j'ai exposé, on comprend que je devais me laisser tomber amoureux de l'histoire de l'antiquité orientale qui allait marquer ma destinée d'un goût qui n'allait pas disparaître et qui serait irrépensible, comme cela arrive toujours lorsque nous marchons vers l'inédit, vers l'inconnu. Marcher en direction des origines ou marcher en direction de la destination finale est une véritable passion.

F.C./J.C.S.: Comment étaient l'Archéologie et l'Histoire Ancienne du point de vue épistémologique à cette époque?

A.A.T.: Mon séjour en Israël est survenu à une époque où l'histoire de l'Antiquité et l'archéologie étaient en pleine révolution. Jusqu'au milieu du XXe siècle, l'archéologie qui était pratiquée au Moyen Orient était l'archéologie monumentale faite par des militaires et des diplomates qui a été ensuite remplacée par l'archéologie du lieu, puis par l'archéologie du thème, c'est-à-dire, très proche de l'historiographie réalisée par des spécialistes formés dans les grandes Écoles existant à Jérusalem, Athènes et au Caire. La création de l'État d'Israël en 1948 et

l'enthousiasme qui y a été constaté par l'historiographie et l'archéologie anciennes ont également contribué à ce changement. L'archéologie en Israël est vraiment devenue, comment on le disait alors, «le grand sport national».

L'historiographie de l'Antiquité se transformait également par rapport à ce qui était arrivé auparavant, avec la préparation de spécialistes en histoire et non pas seulement de philologues, de biblistes et d'archéologues. La préparation traditionnelle des chercheurs de l'Antiquité était habituellement menée par des philologues connaissant le latin, le grec et l'hébreu, où chacun cherchait à accentuer les aspects de sa spécialité, sans posséder une véritable formation d'historien. On assiste à partir des années 60 à l'apparition d'historiens qui étudient l'Antiquité avec de nouvelles méthodes, spécialisés dans ces domaines, ayant une connaissance des langues anciennes et nous avons ainsi commencé à trouver l'étude de l'Antiquité comme une histoire problème où les différents thèmes sont traités, avec les regards contemporains, transférant parfois à l'Antiquité les problèmes actuels, ce qui allait mener à la création de nouveaux mythes.

F.C./J.C.S.: Après votre participation à plusieurs campagnes en Jordanie et en Israël, vous revenez au Portugal pour commencer une nouvelle phase de votre carrière, notamment au niveau de l'enseignement.

A.A.T.: De retour au Portugal, j'ai eu l'occasion de reprendre l'activité d'archéologue dans la *Citânia* de Sanfins, au début, avec le Colonel Afonso de Paço, puis lors des excavations de certains dolmens à Paços de Ferreira, l'Orca do Seixinho à Queiriga, le dolmen de S. Pedro Dias, près d'Arganil, etc.

Bien que j'ai enseigné à l'Universidade Católica et à la Faculdade de Letras de Lisboa, ma carrière universitaire allait finir par se fixer

et se développer à la Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa où j'ai été invité au moment de sa fondation, en 1977. Lors de la réforme du cursus d'Histoire, on a créé l'unité d'enseignement de Sociétés, Cultures et Civilisations Préclassiques, d'une durée d'une année universitaire, et qui remplaçait une unité d'enseignement semestrielle d'Histoire de l'Antiquité Orientale.

Toute mon activité a eu pour objectif le développement de cette unité d'enseignement et de la première chaire créée au Portugal et que j'ai occupée. Pour cela, j'ai compté sur la collaboration de fameux professeurs étrangers qui ont été invités à venir au Portugal pour faire des conférences et d'autres activités. Je rappelle parmi d'autres: Jean Perrot, Pierre Amiet, Paul Garelli, Francis Joannès, Pascal Vernus.

Ces professeurs ont collaboré en tant que conférenciers à la FCSH, et parfois dans d'autres institutions, comme par exemple, Jean Perrot, à la Gulbenkian, l'assyriologue Pierre Amiet, à la Faculdade de Letras de Coimbra, Paul Garelli, à la Faculdade de Letras do Porto.

La collaboration développée avec la Sorbonne, avec les professeurs de l'École des Hautes Études et avec le Centre National de Recherches Scientifiques a permis la création d'un master en Civilisations Préclassiques, dans leurs spécialités: égyptologie, assyriologie et sémitique qui a eu son premier cursus pendant l'année universitaire 1989/1990. Ce master a été associé depuis ses débuts à l'Institut Oriental, créé en 1989, qui a intégré deux instituts existants, l'Institut des Études Orientales et l'Institut d'Histoire Ancienne et Judaïque.

Le master, pour sa part, a eu pour enseignants les assyriologues Francis Joannès et Pierre Villard et l'égyptologue Pascal Vernus qui, pendant quelques années, sont venus donner des cours aux étudiants de master dans leurs domaines scientifiques respectifs. Francis Joannès a été le premier au Portugal à enseigner l'écriture cunéiforme, de même que Pascal Vernus a enseigné l'écriture égyptienne.

F.C./J.C.S.: En 1979, vous créez et dirigez à la F.C.S.H. de l'U.N.L. l'Institut des Études Orientales, le premier Institut créé au Portugal afin de dynamiser ce domaine d'études, notamment en ce qui concerne les civilisations de l'ancien Proche Orient qui cédera sa place, en octobre 1982, à l'Institut Oriental de l'Universidade Nova de Lisboa, dont vous avez également été le Directeur. Quels objectifs l'Institut avait-il alors?

A.A.T.: L'Institut avait plusieurs objectifs: il a créé une bibliothèque spécialisée dans ces domaines, il a enseigné les langues anciennes et orientales: l'Hébreu, l'Arabe, le Coréen, le Japonais, le Chinois; il a enseigné les langues et les écritures spécifiques de soutien au Master: l'Égyptien, les écritures cunéiforme et l'ancien Hébreu; il a organisé des colloques sur des thèmes spécifiques et la publication respective dans les volumes d'*Estudos Orientais*.

Les conférenciers des Colloques étaient des spécialistes portugais et étrangers, invités par l'Institut Oriental à cet effet. Pour cela, l'Institut a obtenu le soutien de la Fondation Gulbenkian par l'intermédiaire des départements dirigés par les Professeurs Pina Martins et Joel Serrão ainsi que celui des Services Culturels de l'Ambassade de France et de l'Ambassade de Corée.

Lorsque nous avons commencé à développer ces domaines au Portugal, ils n'existaient pratiquement pas à l'exception de l'enseignement de l'Arabe à la Faculdade de Letras de Lisboa et de l'Hébreu à la Faculdade de Letras de Coimbra. Notre travail a été essentiellement de commencer la préparation scientifique des jeunes dans ces domaines.

De fait, l'objectif était de préparer des chercheurs en égyptologie et assyriologie, des domaines jusqu'alors inexistantes au Portugal. Le résultat est évident: en ce moment, à la FCSH, il y a une égyptologue, responsable d'un chantier de fouilles en Égypte, un assyriologue de la même Faculté qui fait des fouilles en Syrie, intégré dans des équipes internationales, et un égyptologue qui est professeur à l'Universidade

Aberta. Tous ont un curriculum scientifique enviable, un mérite scientifique international reconnu, des travaux de prolongement universitaire dans ces domaines et des travaux de recherche publiés dans des éditions internationales de référence.

F.C./J.C.S.: Mais votre activité ne s'est pas achevée avec votre départ de l'UNL...

A.A.T.: Non. Elle ne s'est pas achevée. J'ai collaboré avec l'Université Aberta, l'université publique d'enseignement à distance lors de la mise en oeuvre et du développement de l'Histoire de l'Antiquité. J'ai préparé un manuel d'Histoire des Civilisations Préclassiques, destiné essentiellement aux étudiants de l'université, mais qui a eu une grande adhésion auprès d'autres publics. Comme support de cette unité d'enseignement, j'ai également préparé des vidéogrammes sur ces domaines, ce qui a exigé de longues visites d'études au British Museum et au Louvre.

De la même manière, des enregistrements audio thématiques qui fonctionnaient comme matériel de support pour les étudiants inscrits à cette unité d'enseignement ont été réalisés. On abordait des thèmes comme la famille dans l'ancienne Égypte, la croyance égyptienne en une autre vie, la guerre et la religion en Mésopotamie, le legs culturel mésopotamien, l'importance religieuse et culturelle de la Bible, les Phéniciens comme maillons de liaison entre l'Orient et l'Occident. Parmi ces enregistrements, j'aimerais également en souligner un sur la Protohistoire sur le territoire portugais.

F.C./J.C.S.: Il y a également eu un ensemble d'initiatives, notamment des congrès et des colloques, que vous avez promus...

A.A.T.: Oui. J'ai promu plusieurs initiatives de ce genre, aussi bien avec des chercheurs portugais qu'étrangers, notamment espagnols et italiens.

Ce fut le cas d'un congrès sur «Les Puniqes en extrême Occident» en 2000, mais également d'autres comme les Journées sur «La Ville» en 1993 et «Pouvoir et Société» en 1995.

F.C./J.C.S.: Ces collaborations au niveau international ont-elles ensuite eu pour conséquence un autre type de réalisations?

A.A.T.: Sans aucun doute. C'est suite à cette initiative que nous avons eu, par exemple, le master européen appelé Master en Études de la Méditerranée, en partenariat avec d'autres universités (d'Espagne, de France et d'Italie), organisé à l'Université Aberta, auquel j'ai directement participé en tant qu'enseignant, en organisant du matériel, notamment sur les Peuples de la Méditerranée ancienne – de l'Orient vers l'Occident. Ce matériel est d'ailleurs édité en CD. Nous avons collaboré avec des Universités comme celle d'Alcalá de Henares, Madrid, de Nice et aussi Viterbo. J'ai fait partie de la direction de la revue de *Studi Punici*.

F.C./J.C.S.: Tout cela suppose une continuité.

A.A.T.: Oui, cette continuité et cette cohérence existent dans le prolongement universitaire, toujours enracinée dans cette formation scientifique de base qui persiste là où j'ai travaillé: à l'Université de Macao, à Alcalá, à Boston ...

F.C./J.C.S.: Quelle est la perspective actuelle pour les études dans ces domaines?

A.A.T.: Il y a une différence entre le début de ces études et la phase dans laquelle nous nous trouvons maintenant. Les études des Civilisations Préclassiques et de l'Antiquité Orientale sont des réalités récentes du

point de vue historiographique. Elles surgissent au XX^e siècle, sur un cheminement quasi-insensible des Études Bibliques vers un domaine qui n'était pas biblique. C'étaient des personnes qui connaissaient le latin, le grec et l'hébreu. Leur préparation n'était pas en Histoire. C'étaient des exégètes bibliques. C'étaient également des philologues et, par curiosité, ils passaient vers ces domaines. L'autonomie propre de chacun des domaines des Civilisations Préclassiques a été le résultat de l'impulsion de l'archéologie. Les sources écrites sont basiques et fondamentales. Nous sommes passés ensuite aux études de l'Égypte et de la Mésopotamie. Même les études sur la Perse initiale ont été le glissement des Études Bibliques.

Il y a eu une phase initiale d'un certain étourdissement. On a essayé de trouver dans l'antiquité la réponse à de nombreux doutes et problèmes actuels. Certains amateurs, de la fantaisie, de l'idéologie, des attitudes personnelles qui n'ont rien à voir avec le domaine scientifique dans lequel nous devons nous situer sont également apparus.

F.C./J.C.S.: Et actuellement, dans quelle phase nous trouvons-nous?

A.A.T.: Actuellement, nous avons dépassé une vision traditionnaliste d'une antiquité étudiée comme une explication des études bibliques et nous sommes passés à une situation dans laquelle l'homme et les anciennes sociétés sont au centre de nos préoccupations.

Cette nouvelle phase est également soumise à des dangers, notamment voir des fantaisies dans l'antiquité ou la considérer avec la délectation romantique de celui qui va voir un musée.